

# MONTORMEL

20 Août 1994



*Cinquantenaire de la Libération de la Normandie*

---

Le Conseil Général remercie toutes les personnes qui ont contribué par l'apport de documents écrits et photographiques à l'élaboration de cet ouvrage: Françoise Lechevalier, le Comité Départemental du Tourisme, les Archives Départementales et le Studio Gack.

---

Numéro supplémentaire du magazine du Conseil Général de l'Orne "Spécial 50<sup>e</sup> Anniversaire" de juin 1994 - Prix 25 F.

---

Imprimerie Alençonnaise

---

Novembre 1994

---

# *Coudehard - Montormel*

*1944 - 1994*

*Conseil Général de l'Orne*



Au Pays d'Auge ornaï, MONTORMEL est une commune d'une cinquantaine d'habitants. Elle n'en est pas moins l'un des hauts-lieux de la seconde guerre mondiale. Le tracé des rivières, l'ordonnement des petites collines, le lacs de chemins et d'étroites routes sont des éléments de paysage qui ont déterminé la progression des troupes et le déroulement des événements. Du samedi 19 au lundi 21 août 1944, la 1<sup>re</sup> division blindée polonaise, au prix de pertes très nombreuses, a réussi à endiguer le retrait de dix divisions allemandes, aux abois, dans cette poche de FALAISE-CHAMBOIS.

Sur ce sol se sont répétés des combats au corps à corps, dignes du moyen-âge. Pendant trois jours, isolés de tous les autres Alliés, dans la brume, sous la pluie, les Polonais de la Première Division Blindée ont tenu le verrou stratégique de la cote 262. Ainsi, les hommes du Général Stanislas MACZEK ont gravé une page de l'histoire mondiale. Leur courage les a fait entrer dans la légende des hauts-faits de l'histoire militaire.

MONTORMEL signe, pour eux, l'ouverture d'une extraordinaire épopée qui, de Normandie à la Frise allemande, par la Flandre, la Belgique, la Hollande, les conduisit près de la frontière de leur mère-patrie, quand fut signé l'armistice de 1945. Cette épopée de près de deux mille kilomètres amena environ vingt-trois mille prisonniers allemands.





Ils ont combattu la rage au coeur. Depuis l'échec de l'insurrection de VARSOVIE le 1<sup>er</sup> août 1944, suivie de l'implacable répression allemande encouragée par la bienveillante passivité des Russes, chacun d'entre eux, venu du monde entier, de l'Argentine ou du Brésil, du Canada ou des Etats-Unis, de France ou du Moyen-Orient, savait que, leur malheureuse patrie ne ferait que changer d'occupant.

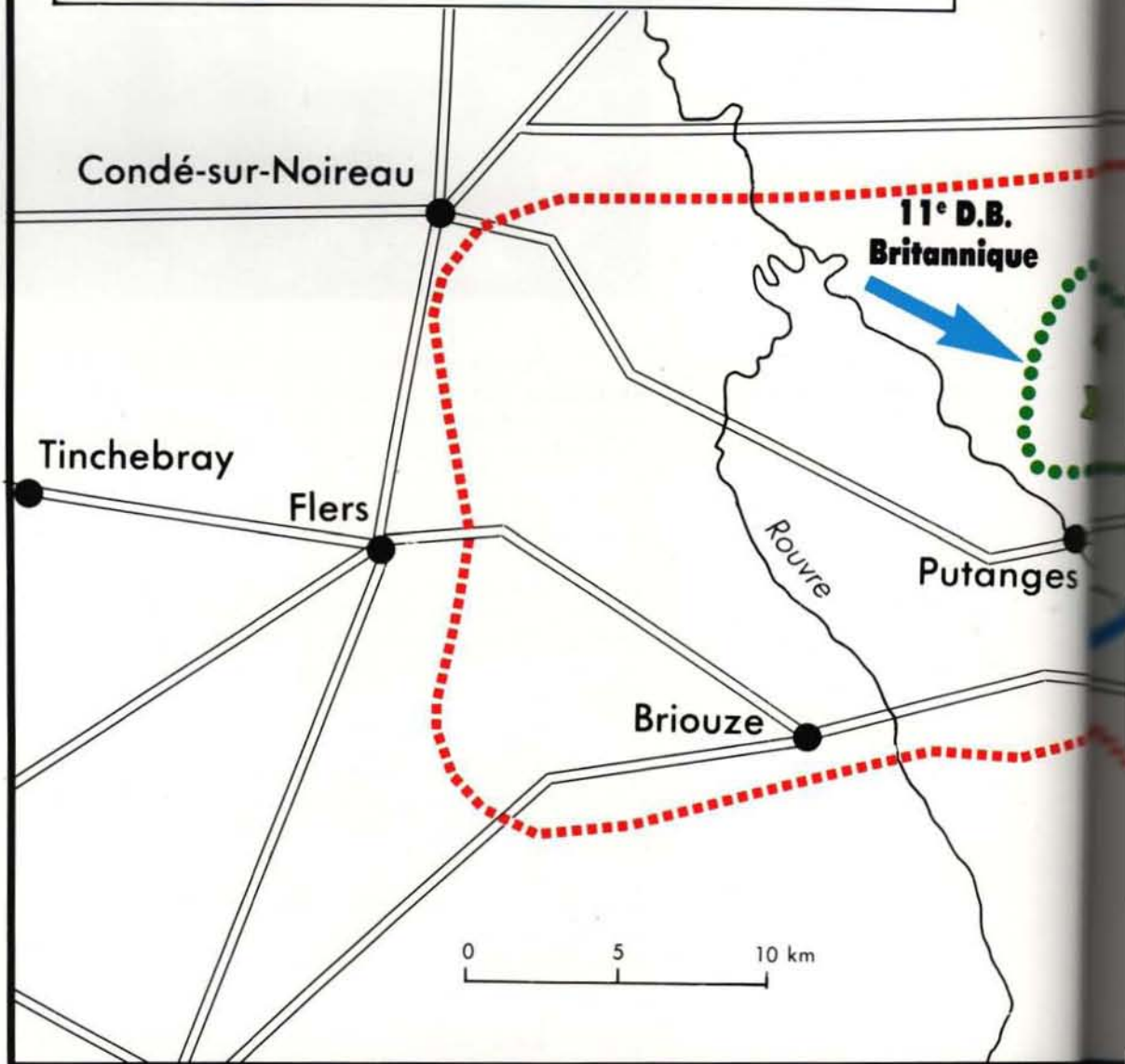
Leur vaillance nous a valu la liberté en 1944. Conscients de l'ampleur de notre dette historique, nous avons érigé, sur les lieux mêmes des combats, un monument digne afin que pour les temps à venir la mémoire de ces glorieuses journées soit assurée avec une ferveur continue et que les soldats, dont le courage et le sacrifice permirent la victoire, reçoivent pour toujours le témoignage de notre reconnaissance.

Gérard BUREL  
Président du Conseil Général de l'Orne



## L'encerclement des troupes allemandes dans la poche de Chambois

-  Lignes allemandes le 16 août au soir
-  Lignes allemandes le 19 août au soir
-  Mouvements des troupes allemandes
-  Attaques des troupes alliées



### 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise du Général Stanislas MACZEK:

13.000 hommes volontaires, 4.000 véhicules, 381 chars se dirigent dès le 18 août 1944 vers MONTORMEL.



### Croix de Lorraine :

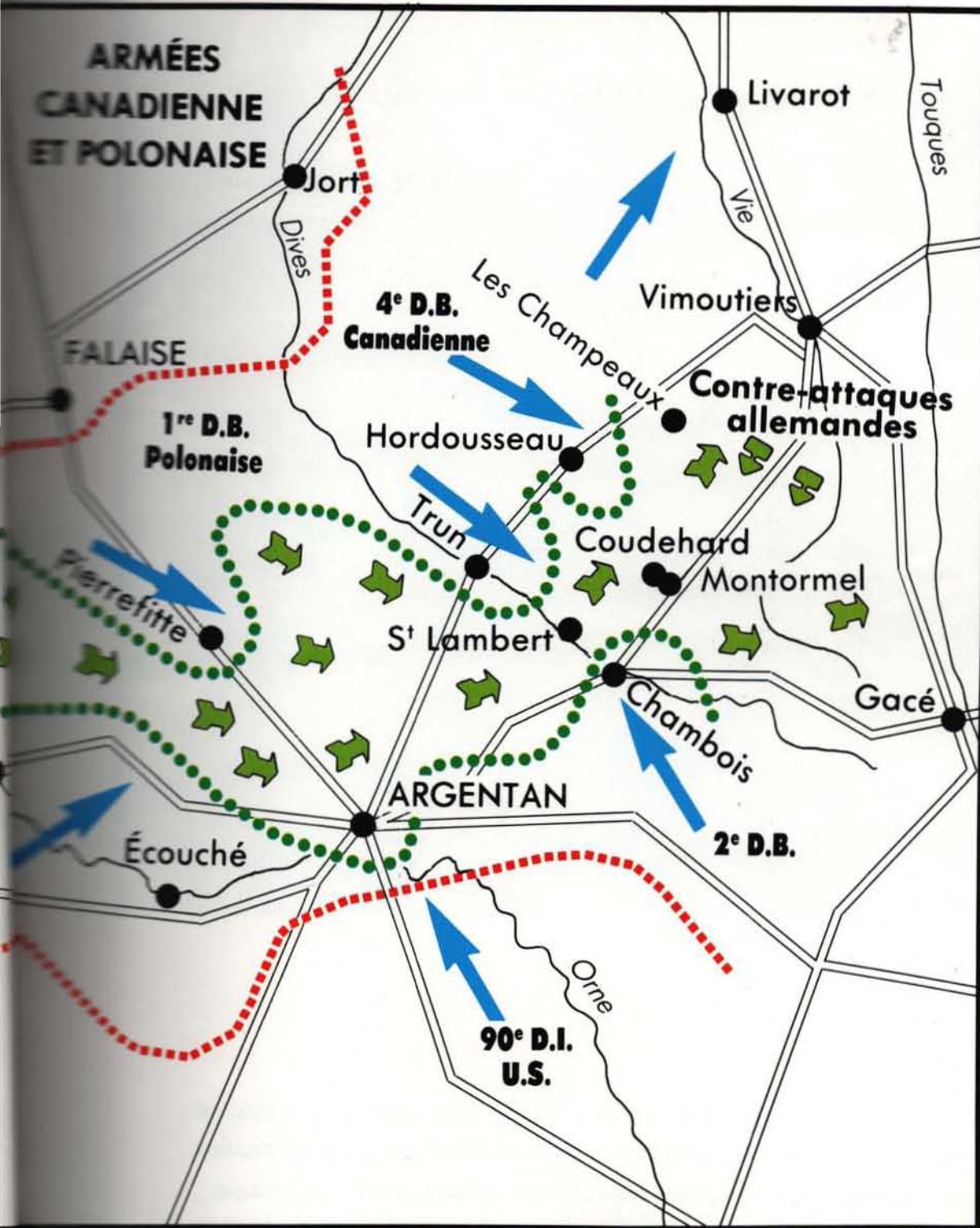
symbole de la résistance normande qui fut attentive à l'appel du Général de GAULLE.

102 réseaux, 14 maquis, des fusillés par milliers et 1.500 déportés morts dans les camps de concentration.



### 359<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Américaine du Colonel BACON :

Ces soldats venus du Texas et de l'Oklahoma, ces vétérans de la sanglante bataille des haies au coeur du Cotentin arrivent par le Sud entre LE BOURG-SAINT-LEONARD et FEL.



**21<sup>e</sup> Groupe d'Armée Britannique du Général MONTGOMERY :** Il est arrivé le 6 juin et a poursuivi sa marche vers la plaine de CAEN et vers le bocage... Ces combattants "rabatteurs" venant du Sud-Ouest repoussent 19 divisions allemandes au pied de la colline.



**2<sup>e</sup> Division Blindée Française du Général LECLERC :** 15.000 hommes volontaires, 4.000 véhicules surgissent du Sud-Est. Le Colonel LANGLADE reçoit alors pour mission de dépêcher sur les pentes de MONTORMEL, un élément qui doit refermer la poche en tendant la main aux Polonais.



**Canadian Grenadier Guards :** Les blindés libérateurs apparaissent enfin à l'Ouest, le 21 août à midi.





TOURNAI-SUR-DIVES (ORNE) Le champ de bataille après la reddition allemande.

"J'ai découvert là une scène que seul Dante aurait pu décrire. Il était possible pendant des centaines de mètres de me marcher que sur des restes humains en décomposition dans un silence, dans une campagne luxuriante où toute vie avait brutalement cessé...".

Dwight D. Eisenhower  
23 Août 1944

# La dernière bataille de Normandie

95

Cette description apocalyptique du dernier acte de la bataille de Normandie traduit avec réalisme l'atrocité des combats qui eurent lieu du 18 au 22 août sur la cote 262 de Coudehard et de Montormel. Sur ces collines du Pays d'Auge ornais furent signés la retraite et l'anéantissement de l'armée allemande en Normandie. L'issue victorieuse de cette bataille enclenche la longue marche vers la libération totale du territoire français.

La bataille de Montormel est considérée comme un facteur décisif dans le processus de libération, à l'instar de la bataille des plages du 6 juin 1944. Après le choc du Débarquement, les Allemands multiplient les obstacles afin de ralentir l'avance des armées alliées. Cette progression alliée suit une tactique déterminante pour la bataille de Normandie et la préparation des opérations sur l'Allemagne. Le plan Overlord prévoit deux offensives : une, principale, sur la ligne Amiens-Maubeuge-Liège-Ruhr et une autre plus secondaire, sur la ligne Verdun-Metz. La proximité de ports (Bretagne) et de pistes d'aviation (plaine de Caen et de Falaise) reste stratégique pour le regroupement et le ravitaillement des forces alliées. Le plan de la bataille de Normandie est dressé.

Après la bataille des plages puis l'enfoncement du front allemand le 25 juillet, consécutif à l'opération Cobra, les Américains qui s'engouffrent par la brèche ouverte à Avranches décident d'opérer le 1<sup>er</sup> août un grand mouvement tournant. Ainsi, la marche des troupes alliées durant le mois d'août 1944 converge inéluctablement vers l'encerclement des vingt divisions armées allemandes et vers la constitution d'une poche autour d'Argentan, Trun et Chambois.

Le 9 août 1944, le 15<sup>e</sup> corps américain dont dépend la 2<sup>e</sup> Division Blindée française arrive au Mans ; le 12 août, Leclerc libère Alençon, Sées et arrive à hauteur d'Argentan le 13, ville relativement épargnée par les bombardements de juin. La 2<sup>e</sup> Division Blindée française reçoit pour mission de couper la route nationale Flers-Argentan-L'Aigle à hauteur d'Ecouché, alors que la 90<sup>e</sup> Division d'Infanterie américaine aborde le Bourg-Saint-Léonard le 14 août. Après quatre jours de combats, la 90<sup>e</sup> D.I. américaine se dirige vers le nord, en direction de Chambois.

La prise de Falaise qui a commencé le 14 août freine d'une semaine l'avancée des troupes canadiennes et polonaises. Le 17 août, la route d'Argentan à Falaise reste encore ouverte à la 7<sup>e</sup> armée allemande. C'est alors que le général Montgomery donne l'ordre au général Maczek, commandant de la 1<sup>re</sup> D.B. polonaise d'effectuer la jonction avec les forces américaines à Chambois. K. Brozowski, lieutenant de la 1<sup>re</sup> D.B. polonaise, nous rapporte la réaction stratégique du général Maczek à ces ordres :

"Le général Maczek qui a étudié sur la carte toute cette zone s'est rendu compte que le principal endroit était Montormel, dominant les alentours. Prendre cette colline permettrait donc de bloquer les routes de retraite vers l'Est, de la 7<sup>e</sup> armée allemande, laquelle voulait évidemment sortir au plus vite de cette poche."



Une partie des éléments blindés de la Division arrive à Montormel dans la journée du 19 août. Du 18 au 22 août, la bataille fait rage, Trun, Tournai-sur-Dives, Aubry-en-Exmes, Saint-Lambert-sur-Dives, Fel, Neauphe-sur-Dives, Villebadin, Aunou-le-Faucon, Sai, Urou, Silly-en-Gouffern, Chambois, Moissy, Coudehard et Montormel deviennent, sous la fureur des bombardements, la proie des flammes.

Les Allemands se retrouvent peu à peu entourés au sud par les Français et les Américains, au nord par les Anglais, les Canadiens et les Polonais ; toutes ces troupes alliées agissent sous le commandement des généraux Montgomery et Bradley.

*Voiture - cantine polonaise*



*Enfants goûtant la cuisine polonaise*



*VILLEDIEU - LES - BAILLEUL: jonction anglo-américaine 21 août 1944*

Dans la vallée de la Dives, le champ de bataille nous livre des scènes horribles. La 7<sup>e</sup> armée allemande, traquée, désorganisée, fonce à l'assaut des côtes de Coudehard et de Montormel. La 1<sup>re</sup> D.B. polonaise reste solidement accrochée à la cote 262, au prix de luttes acharnées et héroïques et construit pendant quelques jours comme "une forteresse" imprenable.

Seuls, les Polonais essaient de maintenir la pression. L'armée allemande est refoulée de tous côtés : à Trun par les Canadiens qui atteignent Tournai-sur-Dives et Saint-Lambert-sur-Dives, au Bourg-Saint-Léonard par les Américains qui descendent ensuite sur Chambois le 19 août pour faire jonction avec les Polonais venus des hauteurs nord-est, par le mont tourmenté. Les issues se verrouillent, la 7<sup>e</sup> armée allemande est encerclée.

Le 20 août, la 2<sup>e</sup> SS Panzer Division du général Bittrich venue au secours de la 7<sup>e</sup> armée, passant par Vimoutiers et Camembert, contre-attaque les Polonais et lutte pour maintenir l'ouverture étroite d'un couloir que l'on nommera "Corridor de la Mort" (le gué de Moissy, sur la Dives). Les troupes allemandes harassées, cherchant à s'échapper, s'attaquent à deux régiments blindés polonais, postés sur les flancs de la colline.

Les Polonais, volontaires tenaces, combattent dans des conditions de plus en plus difficiles s'opposant à toutes tentatives de l'ennemi d'ouvrir la route vers l'Est. Les vivres et munitions s'épuisent, les pertes en hommes et en matériel s'alourdissent. Le 22<sup>e</sup> régiment blindé canadien (Canadian grenadier guards) doit apporter son renfort mais se trouve retardé à 8 km, du côté de Trun. C'est seulement le 21 août que la 4<sup>e</sup> D.B. canadienne rejoint l'armée polonaise sur Montormel. Le cercle de feu et d'acier des Alliés se resserre sur les restes de la 7<sup>e</sup> armée allemande composée de troupes d'élite et des divisions blindées S. S.

"Le soir du 21 août, les attaques des Allemands devenaient plus espacées et plus faibles. La bataille était gagnée. Dans cette destruction des 10 divisions d'élite de l'Armée Allemande, la 1<sup>re</sup> D.B. polonaise avait conquis une place d'honneur."

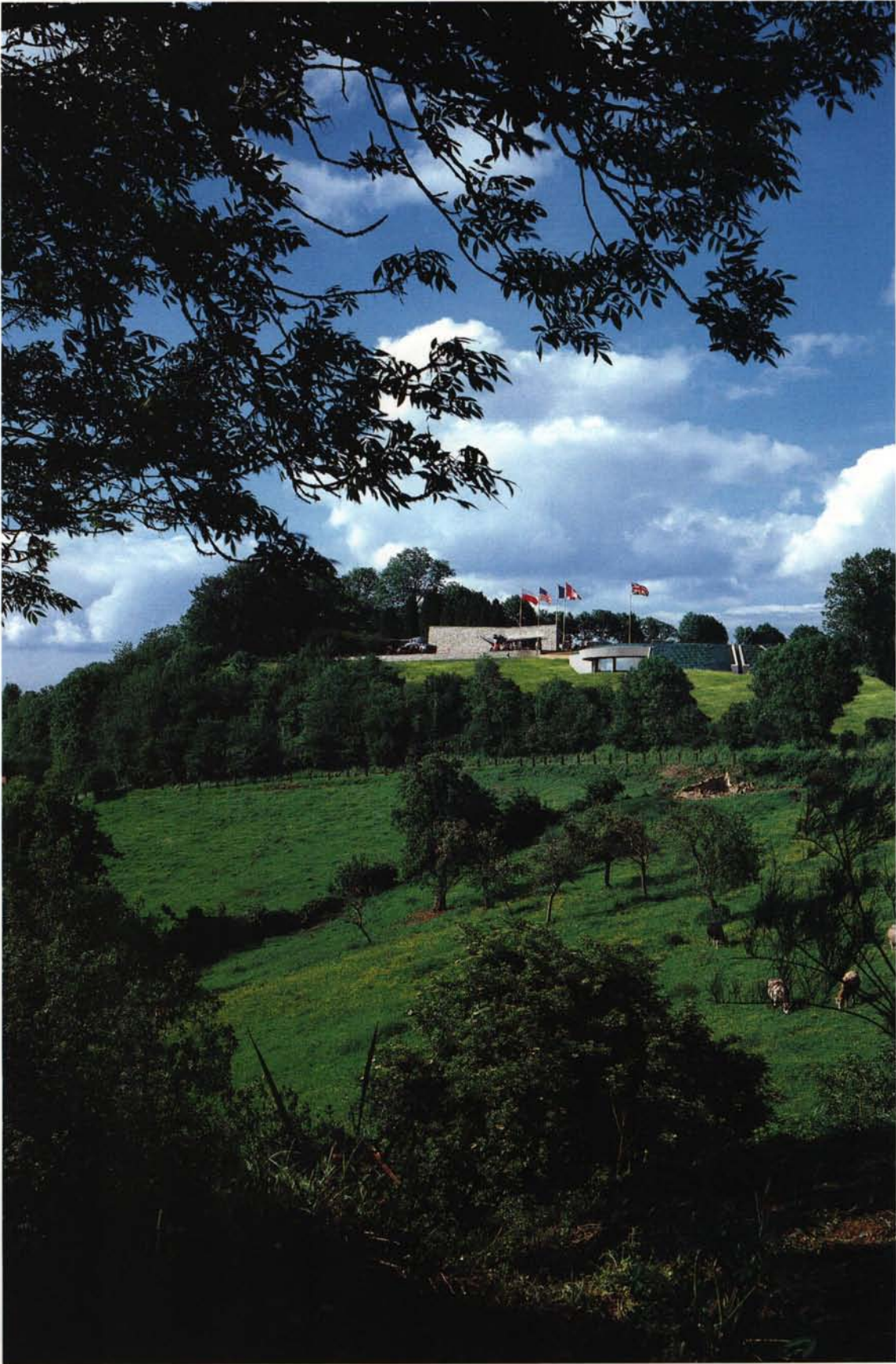
Les Allemands restés encerclés dans la poche consentent enfin à la reddition, le 22 août. La Bataille de Chambois-Montormel est terminée. Montgomery commandant les 16 divisions du 21<sup>e</sup> groupe d'armée britannique proclame alors : "c'est le commencement de la fin de la guerre". Des milliers de prisonniers, de blessés et de cadavres composent le tableau tragique de ce dernier champ de bataille en Normandie. Le constat est atroce et difficile à établir : côté allemand, 6.000 à 10.000 morts, 50.000 prisonniers, côté polonais, 325 tués, 1.002 blessés, 114 disparus.

La construction du mémorial de Coudehard-Montormel est l'expression de notre reconnaissance. Ce nouvel espace muséographique présente les temps forts de cette période. Le film, intitulé "La Dernière Bataille de Normandie", sous-titré "Le couloir de la mort" et diffusé à l'intérieur du mémorial, explique la tourmente.

"Ce film, nous permet de rendre un hommage d'une intensité encore plus rare à nos Alliés, en particulier les vaillants combattants de la Première Division Blindée Polonaise. Ce document historique honore également les succès incontestables de la Résistance ornaise dont la flamme ne s'est jamais éteinte pour l'honneur de la France".



*Jonction américano - polonaise*



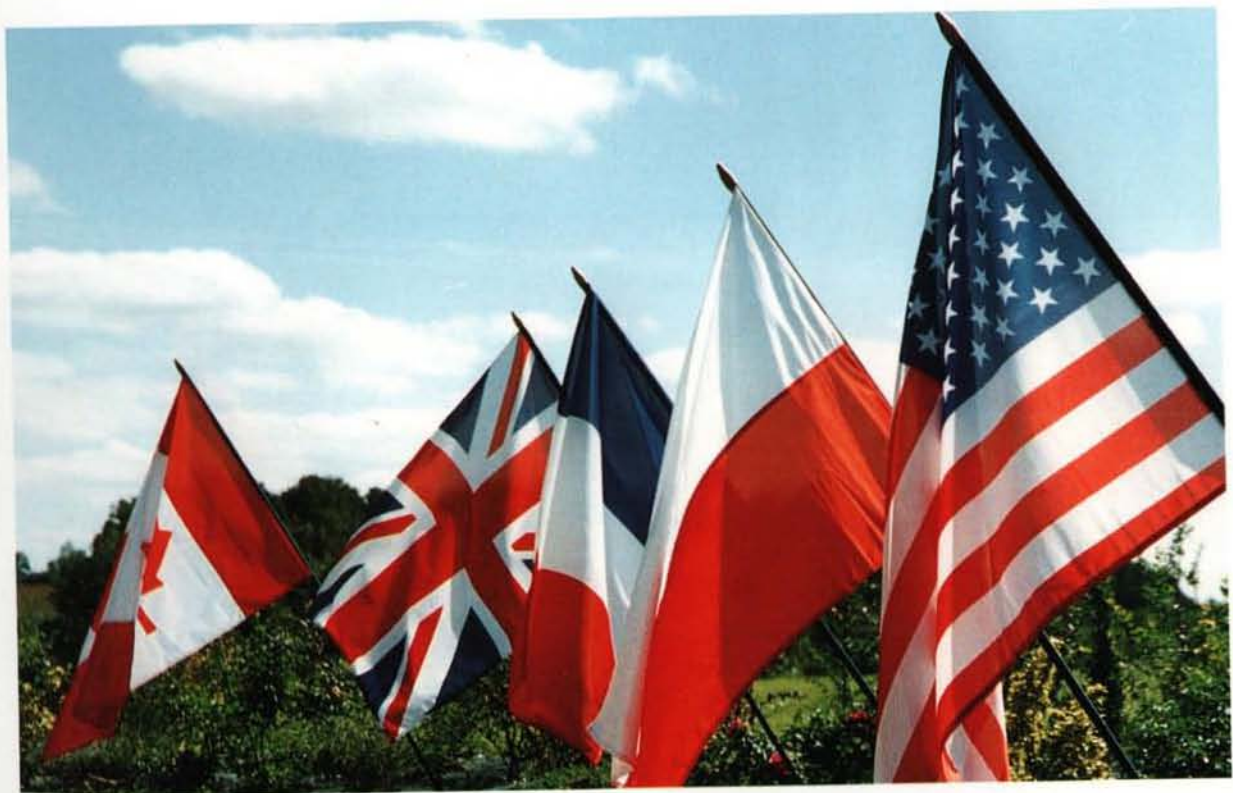
*Mémorial de Montormel*

Cette journée commémorative a été organisée par le Conseil Général de l'Orne avec le concours de nombreux bénévoles et partenaires :

Communes de Coudehard et de Montormel,  
 Comité d'Erection du Monument,  
 Comité des Fêtes de Coudehard-Montormel,  
 Office Départemental de la Culture,  
 Comité Départemental du Tourisme,  
 Services Techniques du Département,  
 Gendarmerie Nationale,  
 Service Départemental d'Incendie et de Secours,  
 Direction Départementale de l'Équipement,  
 Croix Rouge, SAMU,  
 Protection Civile,  
 Association Ornaise des Sports Mécaniques,  
 Chorale de Saint François de Sales,  
 Musique de Messei,  
 Musique du 7<sup>e</sup> Régiment  
 du Génie d'Angers,  
 CCI de Flers-Argentan,  
 Compagnie Générale de Chauffage,  
 Société Roxane,  
 EDF GDF service Orne,  
 Interflora de Vimoutiers,  
 Société SELVI, Garage Gallet.



*Monument pour la Liberté et la Paix*



# Déroulement des cérémonies commémoratives



Exposition de véhicules civils et militaires d'époque  
Exposition de l'Espace Historique de la Bataille de Normandie  
Présentation de montgolfières



Remise de la médaille régionale commémorative  
"JUBILE DE LA LIBERTE"



Visite du Mémorial par les vétérans polonais  
Saut de parachutistes



Manifestation aérienne (avions piper, mustang, mudry cap 231)



Arrivée du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre  
Revue militaire



Célébration de la messe  
Signature du livre d'or



Allocutions de M. Le Président  
de l'Amicale Mondiale des Anciens de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise,  
de M. Le Président du Conseil Général de l'Orne,  
de M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.  
Dépôt de gerbes et hymnes nationaux



Vol de montgolfières

Concert New Orleans par "Hubert Travert Jazz Band"

Spectacle : "Cette Terre que nous aimons"



*De gauche à droite (1<sup>er</sup> rang) : M. Triboulet, M. Lukaszewski, M. Tomasini, M. Mestre, M. Burel, Gal Montigaud, M<sup>me</sup> Burel, Gal de Boissieu, M. d'Andigné, Gal Compagnon.*



# En présence de

**Monsieur Gérard BUREL,**  
Président du Conseil Général de l'Orne.

**Monsieur Philippe MESTRE,**  
Ministre des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre.

**Général de BOISSIEU,**  
Ancien chef d'Etat - Major  
de l'Armée de Terre (1971 - 1975),  
Membre de l'Association des Français Libres,  
des Anciens de la 2<sup>e</sup> Division Blindée  
et de l'Amicale de l'Oflag II D.

**Monsieur Bogdan BROZOWSKI,**  
Lieutenant de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise  
et Président de l'Amicale des Anciens de la 1<sup>re</sup>  
Division Blindée Polonaise en France.

**Monsieur William Herbert CLOSE,**  
Major de la 11<sup>e</sup> Division Blindée Britannique.

**Général COMPAGNON,**  
Capitaine en 1944 à l'Etat-Major  
de la 2<sup>e</sup> Division Blindée,  
Général de Corps d'Armée (2<sup>e</sup> section),  
Grand Officier  
de la Légion d'Honneur.

**Monsieur Witold DEIMEL,**  
Lieutenant de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise  
et Président de l'Amicale Mondiale des Anciens  
de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise.

**Monsieur Jean-Marie GIRAULT,**  
Maire de Caen,  
Sénateur du Calvados.

**Monsieur René GOSSELIN,**  
Maire de Coudehard.

**Monsieur Francis GUTMANN,**  
Ancien Ambassadeur de France,  
Vice-président de l'Association  
"Mémoire et Espoirs de la Résistance".

**Monsieur Léon JOZEAU-MARIGNE,**  
Président Honoraire du Conseil Général  
de la Manche,  
Membre Honoraire du Conseil Constitutionnel.

**Monsieur Raymond LALLEMANT,**  
Squadron Leader RAF.

**Monsieur Charles  
LECLERC DE HAUTECLOCQUE,**  
Représentant la famille Leclerc de Hautecloque,  
membre de l'Amicale des Français Libres du Calvados  
et de l'Amicale des Anciens  
de la 2<sup>e</sup> Division Blindée du Calvados.

**Monsieur Raymond LESAULE,**  
Maire de Montormel.

**Monsieur Jerzy LUKASZEWSKI,**  
Ambassadeur de Pologne.

**Monsieur Anthony MALONE,**  
Ministre Plénipotentiaire de l'Ambassade du Canada.

**Général MONTIGAUD,**  
Général Adjoint au Général commandant  
la Circonscription Militaire de Défense de Rennes,  
Chevalier de la Légion d'Honneur.

**Monsieur Léopold MOREAU,**  
Président National d'Honneur de la Fédération  
Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre.

**Monsieur Edouard PODYMA,**  
Caporal Chef  
de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise.

**Colonel ROL TANGUY,**  
Ancien Chef des F.F.I. d'Ile de France,  
grand résistant.

**Monsieur Jacques SALBAING,**  
Sous-Lieutenant de la 2<sup>e</sup> Division  
Blindée Française.

**Monsieur Pierre SEVIGNY,**  
Capitaine du 4<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Moyenne  
au Canada.

**Monsieur Bernard TOMASINI,**  
Préfet de l'Orne.

**Monsieur Raymond TRIBOULET,**  
Ancien Ministre des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre  
et Président du Comité du Débarquement

**Monsieur Laughlin E. WATERS,**  
Capitaine de la 90<sup>e</sup> Division d'Infanterie U.S.

400 vétérans  
de la 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonaise  
et de la 11<sup>e</sup> Division Blindée  
de la Cavalerie de l'Armée Polonaise

Les Conseillers Généraux et Parlementaires  
du département de l'Orne

Les Présidents Départementaux  
des Associations Patriotiques

Photo: M. Lesaule et M. Gosselin





*M. Granlin*



*M. Brozowski*



*Mme Tissier*



*M. Shelton*

# "Jubilé de la liberté"

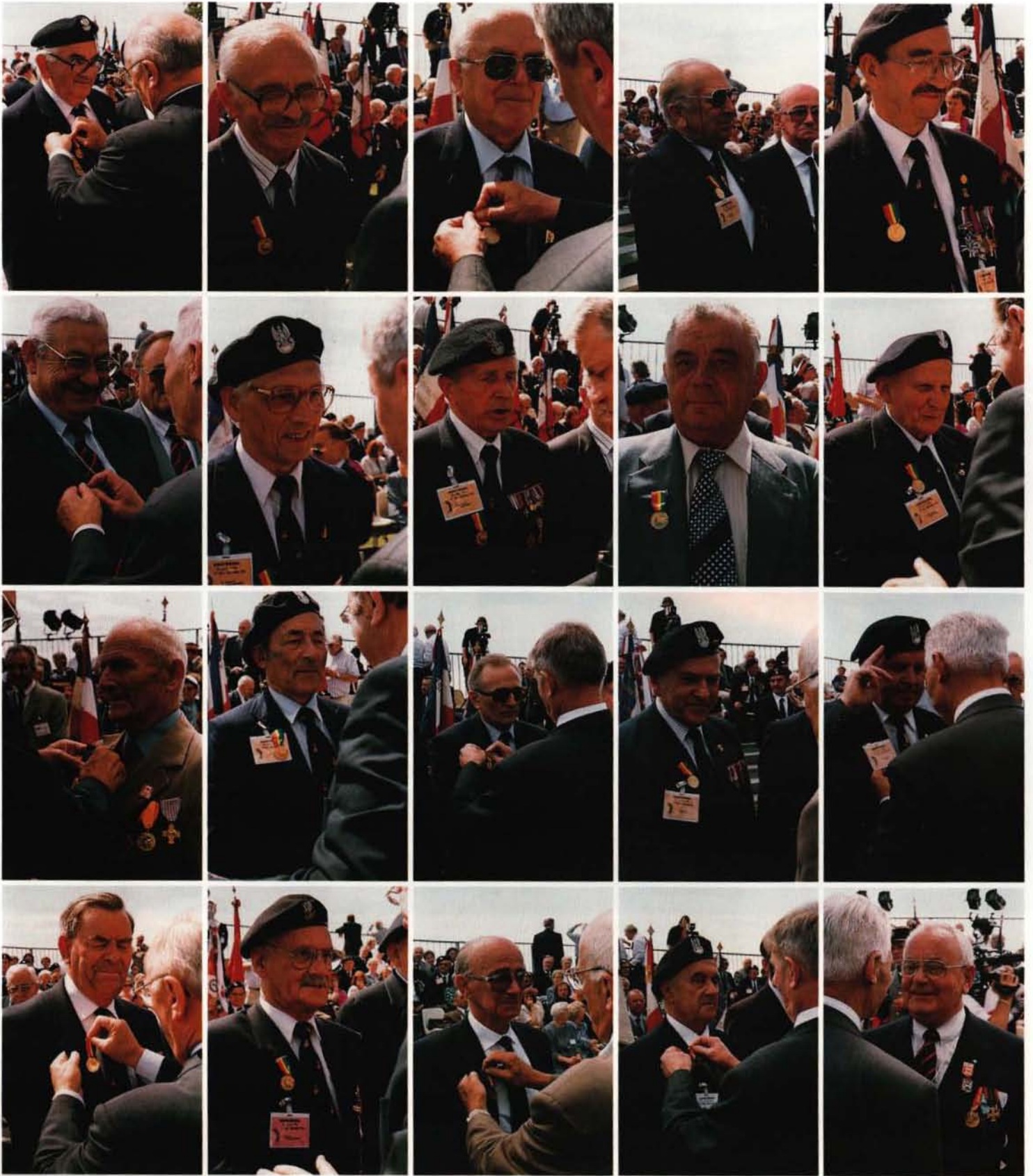


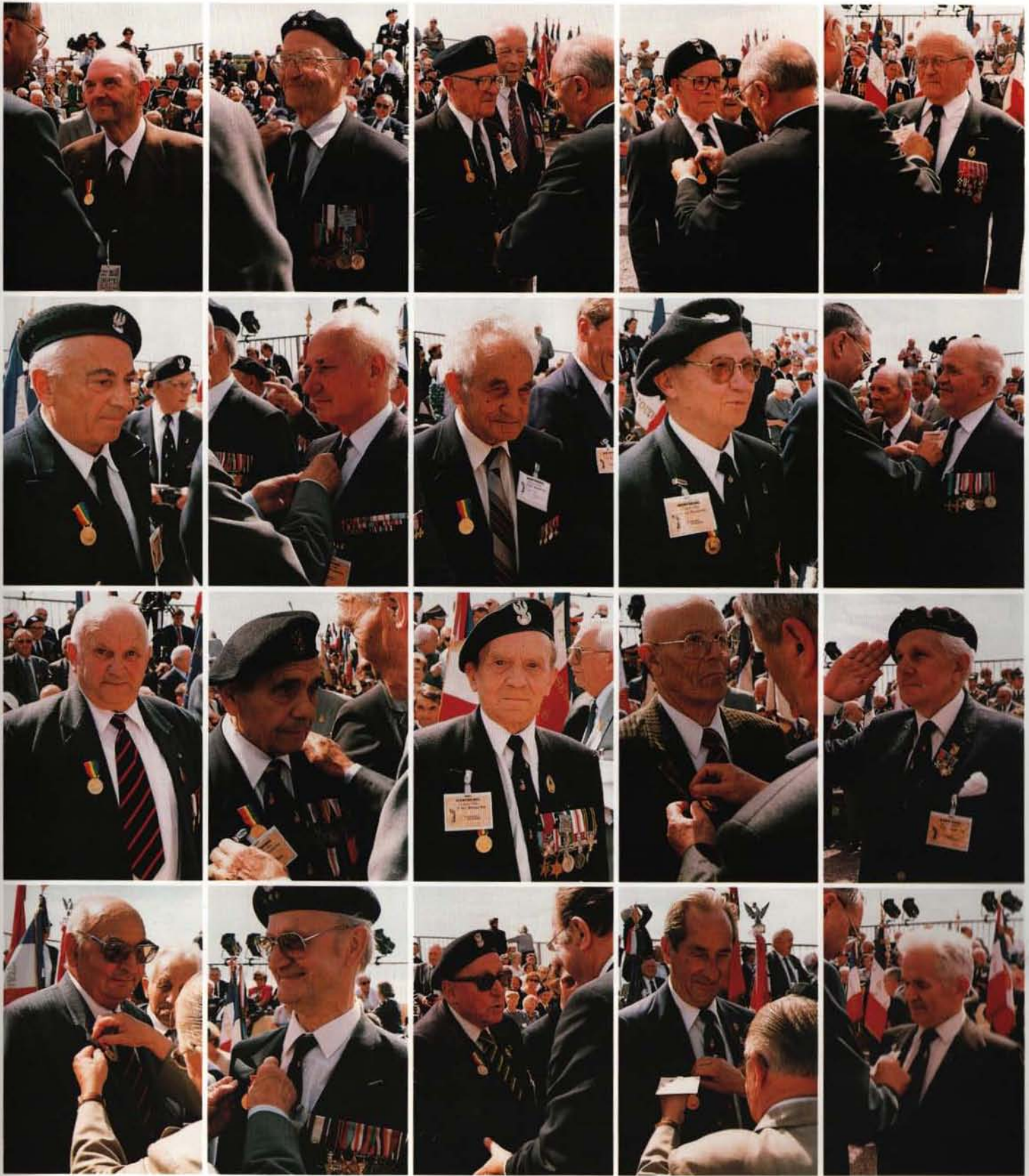
M. Deimel

Cette journée s'est inscrite sous le signe de la reconnaissance, soixante-dix personnes ont ainsi reçu la médaille régionale commémorative : "Jubilé de la Liberté".

M. BIGOT ,  
 Maître BRIAND,  
 M. BROZOWSKI,  
 Général MACZEK (la médaille lui fut remise après le 20 août à Edimbourg par M. DEIMEL, M. MACZEK a 104 ans),  
 Général COMPAGNON,  
 M. DENIS,  
 M. DEIMEL,  
 M. GRANLIN,  
 M. LE CAIGNEC,  
 M. LEPINE,  
 M. PLUET,  
 M. SAINLOT,  
 M. SAMAIN,  
 M<sup>me</sup> TISSIER,  
 M. VIGNON,

55 Polonais venus du monde entier:  
 Afrique du Sud, Angleterre, Argentine, Benelux, Brésil,  
 Canada, Etats-Unis d'Amérique, Pologne et France.







*M. Philippe MESTRE, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et le 7e Régiment du Génie d'Angers.*



*De droite à gauche : M. Gérard Burel, M. Gosselin, M. Lesaulle.*



# Messe Solennelle

La Messe Solennelle pour la Paix en souvenir des Victimes fut présidée par Monseigneur DUBIGEON, Evêque de Sées et concélébrée par 15 autorités religieuses dont :

Monseigneur GLODZ, Evêque aux Armées Polonaises,

Monseigneur KIEDROWSKI,

Monseigneur JEZ, Recteur de la Mission Catholique Polonaise,

Monsieur l'Aumonier BRARD, représentant Monsieur DUBOST, Evêque aux Armées Françaises,

Monsieur le Chanoine FLAMENT,

Monsieur le Chanoine LAUNAY,

Monsieur l'Abbé LAMBERT,

Monsieur l'Abbé BUCAILLE,

Le Père SZUBERT, rédacteur en chef de la Voix Catholique polonaise à Paris





# *M*onseigneur Dubigeon *Evêque de Sées*

## Accueil des fidèles

“C’est avec une grande émotion que nous nous retrouvons en ce lieu aujourd’hui au milieu de ceux qui vécurent il y a cinquante ans sur ce champ de bataille.

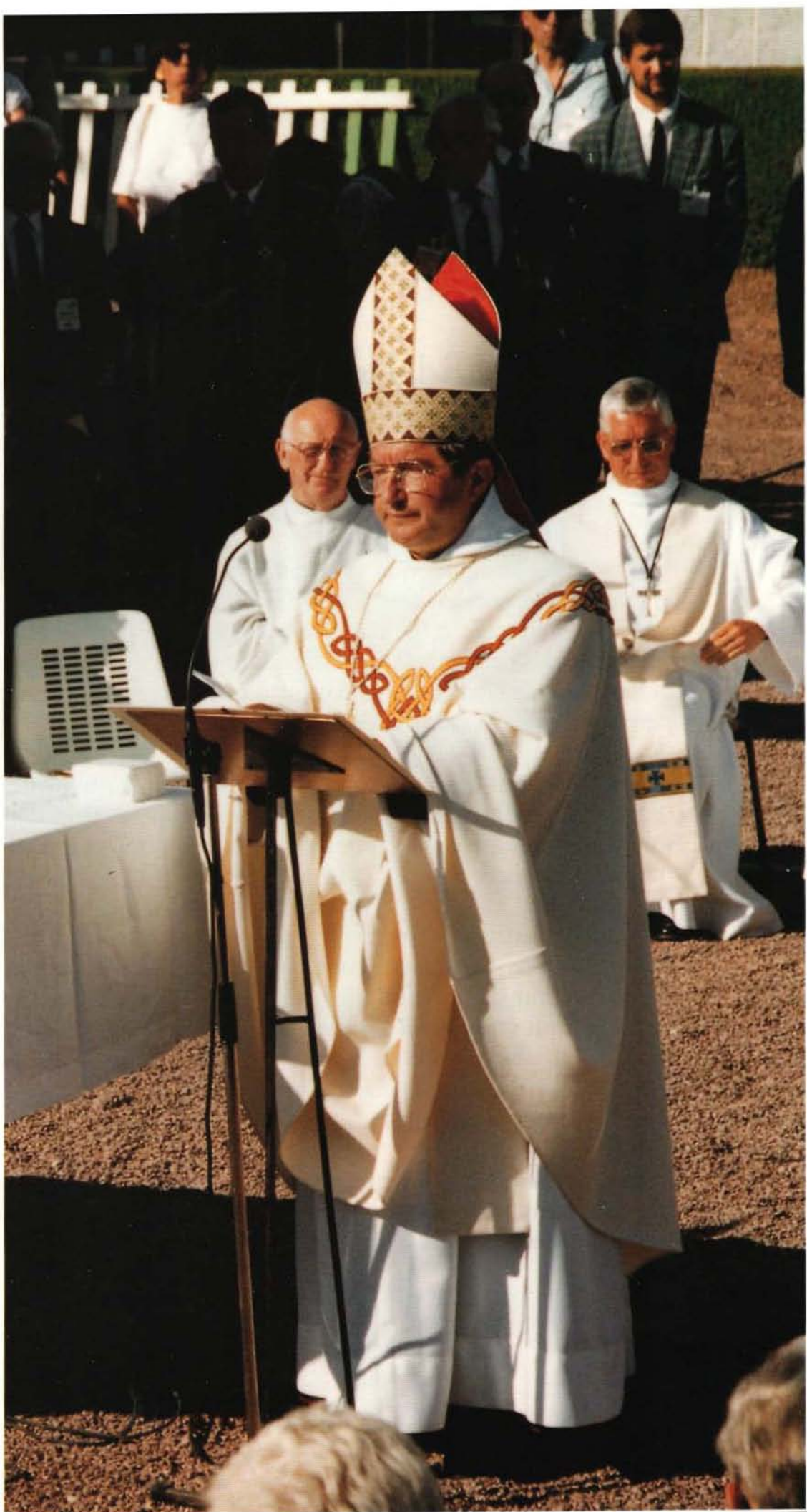
Qui pourrait imaginer que ce site merveilleux, que ce lieu paisible fut, il y a un demi-siècle, un lieu de souffrance où planait l’ombre de la mort et un lieu de courage et d’héroïsme ? Aussi ce mémorial évoque-t-il à nos coeurs, mêlés de tristesse et de fierté, le visage des milliers d’hommes et de femmes, de civils et de soldats, qui quel que fut leur uniforme ou leur patrie, firent ici le sacrifice de leur vie.

Ce mémorial est aussi un phare qui nous invite à ouvrir des chemins de réconciliation, à bâtir un monde de justice et de paix dans lequel soit respectée toute personne humaine depuis sa conception jusqu’au terme naturel de sa vie.

Invités à construire cette civilisation de l’amour, tous ensemble, nous nous tournons maintenant vers le Christ Jésus qui, par son sacrifice, a détruit le mur de la haine ; à celui qui a vaincu la mort, nous confions ceux qui sont morts ici il y a cinquante ans ; à celui qui est le Prince de la Paix, nous demandons la force de l’Esprit Saint pour construire un monde meilleur jusqu’à ce que se lève en nos coeurs l’étoile resplendissante du matin.

Et pour cela nous nous préparons à la célébration de l’Eucharistie en reconnaissant les uns et les autres devant le Dieu de miséricorde, que nous sommes pécheurs.”

114



# Monseigneur Glodz

## Evêque aux Armées Polonaises

### Homélie

“Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu !”

“Votre Excellence, Messieurs les Ministres, Messieurs les Ambassadeurs, Monseigneur, Chers Prêtres, Frères et Soeurs, et vous les Honorables soldats de la 1<sup>re</sup> Division Blindée, j’ai l’honneur et le plaisir de vous saluer par les mots de l’Apôtre Paul : “Heureux les artisans de paix”. Les soldats de MONTORMEL et de FALAISE qui luttèrent pour la liberté, n’ont pas oublié les “larmes polonaises”. Soyez les bienvenus au nom du Christ. Je me réjouis de pouvoir vous accompagner aujourd’hui, pendant ces manifestations solennelles. Nous reprenons les traces de la 1<sup>re</sup> Division Blindée, glorieuse, et de son Général, l’illustre et honoré Stanislaw MACZEK. J’aimerais vous dire, Soldats, que nous, gens et soldats de la nouvelle armée de la III<sup>e</sup> République Indépendante, nous pensons à vous, les soldats de la II<sup>e</sup> République. L’esquisse d’une liberté de notre Patrie est née de votre sacrifice. Tout le monde connaît le refrain de la chanson connue de votre jeunesse, Mon Général : “De nos peines et de nos douleurs, la Pologne surgira pour vivre”. Combien de fois l’avez-vous chanté, en pensant à ceux qui bâtissaient les fondements de celle, inoubliable qui fut atteinte au mois de novembre 1918 : l’Indépendance?

L’Armée Polonaise la chante encore aujourd’hui. Cependant les jeunes militaires polonais, en l’exécutant, songent à votre génération et aux formations, devenues célèbres durant la II<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. La première Division Blindée est la plus illustre parmi celles-ci.

Je sais très bien, Chers Confrères, que vous avez attendu longtemps ! Trop longtemps d’un point de vue humain, pour que cette Pologne, née de votre peine et de votre effort puisse ressusciter à la vie véritable, en Liberté, en Indépendance et en Vérité.

Dès 1942, vous vous apprêtiez dans cette Ecosse accueillante, à cette marche vers la Pologne, avec la volonté de lui rendre la liberté.

Au mois d’août 1944, vous êtes partis des plages normandes. L’itinéraire des peines et gloires militaires passait par les grands champs de bataille près de MONTORMEL près de FALAISE et plus loin par le canal de GAND. Plus tard, en entreprenant l’offensive victorieuse, vous avez libéré plusieurs villes belges et hollandaises. Ensuite, au printemps de 1945, après le court repos d’hiver, vous avez avancé vers la frontière allemande, pour recevoir la capitulation du fort et de la base de KRIEGSMARINE de WILHELMSHAVEN.

Comme la Pologne était proche de ce lieu! C’eût été pour vos "Shermans", une bagatelle. Hélas! Sur cette route vers la Patrie Indépendante, vous étiez stoppés conformément aux ordres des états-majors des Alliés; le souffle glacé de Yalta passait déjà sur l’Europe finissant

la guerre. Cette Pologne, géographiquement si proche, s'éloignait dans l'inconnu : déjà enchaînée et envahie par le nouvel occupant. Qu'est-ce qui nous a unis en ces temps-là ? Et qu'est-ce qui vous a unis à la Pologne ? Ce n'étaient que les liens parentaux, les souvenirs de la maison natale et de la Patrie, mais c'était surtout le fil d'une prière, exprimée par ces mots du poète :

“Dans ton sein, vers tes aires, nous nageons en prières, comme des oiseaux somnolents, pour se reposer dans leurs propres nids”.

Vous auriez pu vous arrêter en cours de route. Cependant, Messieurs les Officiers et Soldats de la 1<sup>re</sup> Division Blindée, vous n'avez jamais perdu le cap ni la vision de la Pologne libre. Pendant des années, vous la portiez dans vos pensées, dans vos espoirs, dans vos nostalgies ; vous vous souciez des problèmes polonais et vous teniez en garde les couleurs nationales.

“Veiller - c'est se rendre opposant au gaspillage de tout ce qui est humain, polonais et chrétien pour le monde,” a dit Jean Paul II.

Messieurs, vous n'avez rien "gaspillé", rien de ce qui est polonais. Pendant toutes ces années difficiles, plus d'une dizaine d'années, vous êtes restés fidèles aux problèmes nationaux polonais, à votre serment de soldat, à la constitution et aux autorités légales de la République Polonaise, ainsi qu'à la tradition nationale militaire. Vos soins et votre piété, appliqués aux tombeaux de vos compagnons d'arme, tombés pendant leur marche vers la Pologne, méritent surtout qu'on les rappelle pour la postérité.

Frères, puisque vous étiez choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, faites-vous un coeur plein de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez, si vous avez des reproches à vous faire.

Maintenant, vous goûtez enfin l'aurore de la liberté. Cette Pologne surgissant pour vivre, vous prend dans ses bras et vous attend, braves fils, pour vous rendre hommage et vous exprimer sa gratitude pour avoir pendant ces années, conservée vivante la flamme polonaise.

Beaucoup d'entre vous lui ont rendu visite après ces temps-là. La nouvelle Pologne vous attend tous ! Et vous Général, vous aussi, vaillant, honoré, d'un grand âge, chevalier sans peur et sans reproche, Commandant victorieux ! Nous pensons aujourd'hui à Szczerzec, votre pays natal, ce beau pays, où il y avait tant de l'âme polonaise, tant d'honnêteté polonaise et tant de vie pénétrée par les signes de Dieu.

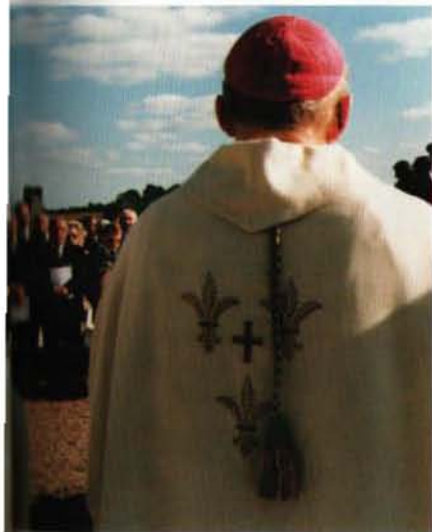
En ce jour, nous évoquons le prénom de la Sainte Patronne de la terre de Lwow, la Sainte Mère de Kochawina et celle de Busowisko, ainsi que celle de la cathédrale de Lwow et celle de Podolie, la Dame de Jazlowie.

Votre compatriote, Mon Général, le poète Kazimierz Wierzynski, décrivait de cette façon toutes ces Madones de la terre de Lwow :

“Chaque signe de la croix clame hautement, que cette terre couronnée de Vous, conserve et cultive sa fidélité aux valeurs éternelles (Litanie de la Terre de Lwow).”

Votre attitude militaire, Soldats, a été formée par l'âme chevaleresque de la Terre de Lwow - terre forteresse et l'héroïne des légendes des confins, où le vent de la Podolie emportait les souvenirs de la gloire ancienne, du côté des remparts parmi les soldats tombés, nombreux, qui en proviennent; comme vous, Mon Général, vous étiez le meilleur ! Vous avez appris l'amour de la Sainte Trinité et de la Patrie dans cette ville, toujours fidèle - Lwow !





Nous connaissons bien votre route et votre peine militaire. Nous connaissons aussi votre route à travers la France. Enfin, nous connaissons très bien la peine, liée à l'organisation et au commandement de la 1<sup>re</sup> Division Motorisée en Ecosse, votre marche héroïque de la Normandie à Wilhemshaven ; le résultat de votre fatigue guerrière nous est bien connu, soldats du 1<sup>er</sup> Corps Polonais en Ecosse.

“Les faits d’armes de l’armée polonaise sont désormais gravés dans l’histoire, votre sacrifice contribuera à la constitution des droits de la Pologne sur un fondement indestructible”, disait le Général, Commandant en Chef des Forces Polonaises.

C’est ce qui est arrivé. L’histoire en a témoigné. La mémoire nationale en fait foi. Par nos prières d’aujourd’hui, nous le confirmons encore une fois.

Maintenant, nous vous rendons hommage, Mon Général vous qui êtes si loin de nous et si près de nos coeurs, vous qui vous êtes trouvé dans le panthéon des grands formés durant des siècles par l’Armée Polonaise.

Votre nom, avec celui d’autres célèbres Commandants de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, restera dans l’histoire nationale.

Frères et soeurs !

Dans quelques minutes, au Sacrifice du Christ, nous joindrons la mémoire des soldats disparus, de la 1<sup>re</sup> Division Blindée. Leur sang a été versé pour sauver les Droits Divins, ceux de notre Patrie, au nom de la civilisation européenne. De cet autel, que le sang de l’agneau divin prie hautement le rédempteur. Combien de vous, camarades, jeunes garçons aux cheveux d’or, avec le nom de Dieu à la bouche, nous parlent : “Le Roi du Monde qui nous fait périr pour ses droits divins, nous réveillera à la vie éternelle, ressuscités”.

Demain, nous reviendrons en Pologne, à l’Armée Polonaise. Et nous ramènerons avec nous les émotions de ce jour, que nous avons passé parmi des gens qui ont bien mérité de la Patrie.

Et à vous, chers participants de la présente cérémonie, après les batailles finies, quand le Monde invoque la Paix, je vous rappellerai ce mot de Saint Paul : “Par-dessus tout cela, qu’il y ait l’amour : c’est lui qui fait l’unité dans la perfection. Et que, dans vos coeurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul corps”.

Que cette paix du Christ règne dans l’Europe, libre de haine et de guerres. L’Europe au visage chrétien, sans limite et sans rideau de fer, avec l’esprit d’amour et de solidarité. Les soldats de Monte-Cassino et de Normandie se battaient justement pour un tel visage. Peut-être, avons-nous gaspillé trop de notre sang et de notre vie ; cela est prouvé par les tombeaux et cimetières polonais dans toute l’Europe. Pour votre et notre liberté !

Enfin nous sommes libres ! Espérons-le pour toujours dans une Europe unie, libre et chrétienne !

Amen !”







# *Allocution*

*prononcée par Monsieur Gérard Burel,  
Président du Conseil Général de l'Orne*



“Monsieur le Ministre, Monsieur l’Ambassadeur de Pologne, Messieurs les Représentants des Ambassades de Belgique, du Canada, des Etats-Unis d’Amérique, de Grande-Bretagne, Monsieur le Haut-Conseiller, Monsieur le Préfet, Messieurs les Parlementaires, Messieurs les Conseillers Généraux, Chers Collègues, Monseigneur, Messieurs les Représentants des Episcopats polonais et français, Messieurs les Généraux, Mesdames et Messieurs les Présidents, Mesdames et Messieurs,

Il est de tradition que les paroles prononcées dans nos cérémonies commémoratives rappellent les souffrances, les deuils, les tortures, les destructions. Il est de tradition aussi que cela se poursuive en général par des appels à plus de liberté, plus de justice et de solidarité entre les hommes. Cela est bien et généreux, mais est-ce suffisant pour que, ce qui n’est qu’un beau rêve, devienne réalité ? Nous sommes convaincus du contraire, n’est-ce pas, Monsieur le Ministre, puisque cette commémoration tend à juguler tout esprit d’asservissement rendu possible par une certaine prospérité ou une vision du monde utopiste.

La vaillance et la bravoure des soldats qui débarquèrent sur notre sol, l’audace, la détermination sans faille des Résistants et Combattants de l’ombre, le courage exemplaire des populations de nos villes et de nos villages normands, ont permis d’éviter bien d’autres destructions, peut-être même celle de notre capitale, Paris.

Certes, quel chemin parcouru, que d’innovations et de changements depuis 1945 : le dialogue tend à remplacer l’intolérance, l’entente se substitue à l’extrémisme. La volonté de paix l’emporte progressivement sur la fureur des guerres, ainsi que sur le regrettable esprit de vengeance qui condamne aveuglément toute prospérité et dont nous devons absolument nous garder.

L’Histoire, hélas, “balbutie” trop souvent de façon tragique et révèle l’extrême fragilité de ces périodes fécondes. Le devoir de la nation française consiste à se tourner résolument vers l’avenir avec un optimisme raisonné, sans jamais oublier les drames et les souffrances, prix de notre libération passée.

Les terribles affrontements de la poche de CHAMBOIS-COUDEHARD-MONTORMEL, marquant l’issue de la coûteuse bataille de Normandie, furent d’une intensité rarement atteinte dans l’horreur. Lorsque se sont tus le fracas des bombes, les explosions de l’artillerie, le crépitement des armes automatiques, un silence pesant s’est abattu sur ces lieux.

Dix mille morts en deux jours sans compter les disparus et les blessés, tel fut le terrible bilan de combats qui ont marqué la fin de cette bataille !

Il n’est pas dans mon intention, aujourd’hui, devant tant de hautes personnalités et une assistance d’une telle qualité, de tenter vainement une pure reconstitution historique, retraçant les faits de plus en plus connus de cette Bataille de Montormel car celle-ci est désormais passée dans notre Histoire grâce au film intitulé “La Bataille de MONTORMEL”, sous-titré “Le Couloir de la Mort”, réalisé en co-production par le Conseil Général de l’Orne et la société Master Production.

J'invite chacune et chacun d'entre vous à découvrir ou à revoir ce film tout-à-fait saisissant, diffusé à l'intérieur du nouvel espace muséographique original du Mémorial de Coudehard-Montormel. Par la puissance évocatrice de ses images inédites, ce film nous permet de rendre un hommage d'une intensité encore plus rare à nos Alliés, en particulier les vaillants combattants de la Première Division Blindée Polonaise. Ce document historique honore également les succès incontestables de la Résistance ornaise dont la flamme ne s'est jamais éteinte pour l'honneur de la France au cours de ces quatre années noires de l'Occupation. Enfin, il souligne l'ampleur des drames vécus quotidiennement par les populations civiles dont l'abnégation fut digne d'éloges. C'est non seulement grâce à ce film, par la somme des témoignages vécus de l'époque, mais aussi et surtout par la construction, l'année même du Cinquantenaire, de ce Mémorial d'un genre nouveau, que le Conseil Général de l'Orne inscrit dans la pérennité sa reconnaissance concrète aux troupes alliées, américaines, britanniques, canadiennes et polonaises, qui combattirent ici aux côtés des Français de la Deuxième Division Blindée du Général LECLERC pour nous débarrasser du totalitarisme et de l'idéologie nazis. Ce Mémorial, construit et achevé à temps, ouvert depuis le 4 juin dernier, a déjà accueilli plus de 18.000 visiteurs à ce jour, qui constituent autant d'hommages individuels à tous nos Alliés.

Je tiens absolument, à ce moment de mon propos, à remercier vivement toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'expression actuelle, si variée, de cette reconnaissance et de cette gratitude infinies que nous devons et voulons manifester très sincèrement à nos libérateurs. J'adresse également mes remerciements à vous tous pour votre présence nombreuse ce soir et tout particulièrement à vous, Monsieur le Ministre, qui avez combattu comme jeune spahi volontaire dans les rangs de la Deuxième Division Blindée du Général LECLERC, à vous Monsieur l'Ambassadeur de Pologne, qui connaissez mieux que quiconque le tribut des oppressions idéologiques, à vous Messieurs les Représentants des Ambassades de Belgique, du Canada, des États-Unis d'Amérique, de Grande-Bretagne, à Monsieur le Préfet, à Messieurs les Parlementaires, à Monseigneur et Messieurs les Représentants des Episcopats polonais et français, enfin à vous, Monsieur le Général de BOISSIEU, ancien chef-d'état-major de l'Armée de Terre, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence. En célébrant le Cinquantenaire de la Bataille de MONTORMEL, l'Orne consacre l'héroïsme de ceux qui ont souffert, lutté et donné leur vie pour permettre le triomphe de la démocratie sur la barbarie, de la tolérance et de la liberté sur la haine et les exclusions idéologiques, religieuses ou raciales.

Nous avons le devoir de cultiver la mémoire de tels événements. Ce souvenir doit inspirer le regard que nous portons sur le monde actuel. Les jeunes générations ne peuvent ignorer que du sacrifice de leurs aînés dépendait leur avenir. "Démocratie et Liberté" : voilà des mots que nous ne pouvons pas séparer. Ce ne sont pas simplement des dons du ciel qu'il nous suffirait de recueillir comme des héritiers insouciant, mais des idéaux qu'il nous faut défendre et promouvoir chaque jour davantage. Il nous appartient, en effet, de rappeler à nos jeunes la valeur de cette liberté, de leur dire de quel poids de souffrances, de larmes et de sang nos Pères ont dû la payer pour qu'aujourd'hui ils puissent vivre libres... libres de se déplacer, libres de s'exprimer, de penser et de débattre. Nos vieilles démocraties occidentales, si imprégnées des idées de la Révolution Française, doivent donner l'exemple. Ce combat-là ne saurait souffrir aucune lassitude ni désespérance ni découragement. La paix tout comme la guerre se prépare et se cultive, mais surtout elle se mérite.

A nous d'en témoigner et d'en convaincre nos jeunes ! Notre jeunesse, si généreuse souvent, doit retrouver le chemin du civisme et - je n'hésite pas à le dire - du "patriotisme". Il ne s'agit là nullement d'une valeur périmée, mais bien au contraire d'une valeur contenant une réalité vivante et spontanée. Qu'y a-t-il de plus naturel, en effet, que l'attachement à la "Terre de ses Pères", à "cette Terre que nous aimons" ?

Vive la République, vive la France !"

# *Allocution*

*prononcée par Monsieur*

*Philippe Mestre,*

*Ministre*

*des Anciens Combattants*

*et Victimes de Guerre*



“Les témoins et les historiens sont unanimes : la Bataille de la Poche de FALAISE, qui s’est achevée ici, au Mont Ormel, le 20 août 1944, il y a tout juste 50 ans, a été l’une des plus acharnées et des plus meurtrières de la seconde guerre mondiale. Certains ont parlé à son sujet de “Stalingrad en Normandie” ; “un des plus grands champ de tuerie” a dit un officier français de la 2<sup>e</sup> D.B. qui indique, dans ses mémoires : “mes souvenirs des batailles de Champagne et de Verdun de la guerre 14-18 sont de beaucoup dépassés”.

C'est que sur cette terre de l'Orne s'est déroulé, au prix de pertes effroyables, un événement majeur de la libération de l'Europe : la fin de la bataille de Normandie qui, deux mois et demi après le débarquement, ouvrait aux armées alliées la route vers Paris et vers la frontière allemande.

Ce ne fut pas une mince affaire ! Pendant des semaines, après les premiers succès et la conquête du Cotentin, le front n'avait guère évolué et stagnait dans la "guerre des haies". Il fallut la percée du Général PATTON à Avranches pour que la situation évoluât, rapidement et décisivement. Mais il apparut vite aussi que l'offensive engagée ne pourrait se développer, s'il demeurait entre le groupe d'armées du Général BRADLEY et celui du Général MONTGOMERY une force adverse puissante. D'où la décision d'effectuer un mouvement en tenaille qui engagea, dans un même élan, Britanniques, Canadiens et Polonais venant du nord, Américains et Français par l'ouest et le sud.

Symbolique, cette bataille l'est fortement par la présence sur le terrain des soldats des principales nations engagées dans la lutte pour la liberté. Je veux les remercier tous, aujourd'hui plus que jamais, et leur exprimer la reconnaissance de notre pays. Parmi eux, j'aurai une pensée particulière pour nos amis polonais, dont l'héroïsme fut magnifique et les pertes terribles ; ils luttaient pour leur liberté en même temps que pour la nôtre et nous savons qu'ils durent attendre longtemps encore avant de la retrouver.

Mais les Français ne furent pas absents de cet événement historique. La Résistance avait su, depuis longtemps, porter à l'adversaire des coups qui s'avèrent redoutables. La 2<sup>e</sup> D.B. du Général LECLERC, après son épopée africaine, avait débarqué le 1<sup>er</sup> août et, aussitôt engagée, avait libéré ALENÇON dès le 12 ; elle jouera un rôle majeur dans l'assaut qui allait fermer le 20 août la poche dans laquelle l'ennemi devait laisser près de 10.000 morts et de 50.000 prisonniers.

Je ne peux, comme beaucoup d'entre vous, évoquer sans émotion cette chevauchée héroïque de nos camarades qui avaient été parmi les tout premiers à rallier le général de GAULLE et la France libre et qui, rejoints au fur et à mesure de leur avance par une jeunesse ardente, devaient aller jusqu'au coeur de l'Allemagne. Quelles pages de gloire ils ont écrit pour notre pays, quelle fierté retrouvée, quel exemple toujours vivant ! Aux Anciens ici présents, j'adresse un vibrant hommage et un fraternel salut ; à ceux des générations qui ont suivi, et surtout aux plus jeunes, je dis : "n'oubliez pas ce qu'ont fait ces hommes, ce que vous leur devez et essayez de leur ressembler, dans la paix retrouvée".

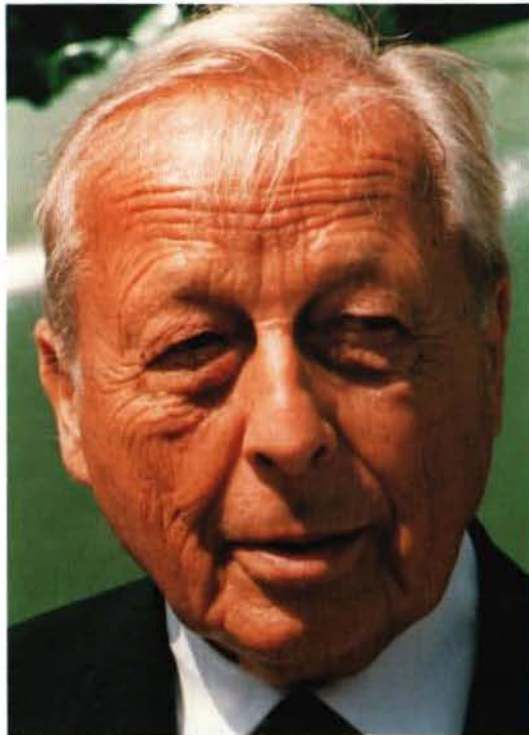
L'Orne garde une mémoire fidèle. De nombreux monuments y rappellent l'action de la 2<sup>e</sup> D.B. et de son chef. Alençon a sa statue du Général LECLERC ; la forêt d'Ecouvès abrite un cimetière de la division ; à Chambois et au Bourg-Saint-Léonard existent des témoignages de combats de la poche.

Désormais le Mont Ormel aura son mémorial. J'en félicite le département qui a pris cette initiative. Quand le Président du Conseil Général est venu m'en parler, je lui ai aussitôt donné mon accord pour une participation financière importante de la Mission du Cinquenaire. Le monument réalisé témoignera du passé pour l'avenir.

L'avenir, c'est votre affaire et celle de vos enfants. Il vous ordonne de continuer à bâtir l'Europe de demain, celle de la sécurité et de la prospérité, à l'abri des intolérances et des passions fratricides.

Tous ensemble réconciliés et désireux de vivre dans la paix et l'harmonie, entre nous et avec le reste du monde. Pour cela notre ténacité doit s'inspirer de celle des soldats valeureux de 1944, qui furent nos Libérateurs et relevèrent le flambeau de la démocratie. Puisseons-nous retenir leur exigeante leçon ! "

*Allocution  
prononcée  
par Monsieur Deimel,  
Président Mondial  
de l'Amicale de la  
Première Division  
Blindée Polonaise*



"Monsieur le Président du Conseil Général de l'Orne, Mesdames et Messieurs, Chers Frères d'Armes.

Il y a cinquante ans, en ce lieu, le Mont Ormel, fut fermée la Poche de FALAISE où la 7<sup>e</sup> Armée Allemande fut en grande partie détruite, marquant ainsi la fin de la glorieuse et sanglante Bataille de Normandie commencée sur les Plages du Débarquement le 6 juin 1944. Ce fut la Première Division Blindée Polonaise qui servit de bouchon. Nous nous implantâmes sur cette position le 18 août 1944 et repoussâmes toutes les attaques ennemies les plus acharnées et les plus furieuses jusqu'au 21 août 1944 quand nous fûmes finalement secourus par d'autres unités alliées, en particulier les Canadiens, qui nous firent l'honneur de dresser un poteau avec une pancarte portant l'inscription "A Polish Battlefield", soit "Un champ de Bataille Polonais".

Nous devons remercier le Conseil Général de l'Orne d'avoir si bien entretenu notre Monument pendant ce demi-siècle et de nous avoir si généreusement accueillis à chacune de nos visites au souvenir. En outre, je dois citer l'inauguration, cette année, du magnifique Musée creusé dans le Mont. L'oeuvre mise en chantier par le Comité présidé par Monsieur LEHUCHER, qui construisit le Monument, et remarquablement continuée par le Sénateur Hubert d'ANDIGNE, a été désormais prise en charge par Monsieur Gérard BUREL, nouveau Président du Conseil Général dont les plans semblent être encore plus ambitieux que ceux de ses prédécesseurs.

Malgré le passage inexorable des années, les Anciens Combattants reviennent toujours très nombreux chaque année dans l'Orne pour se recueillir devant leurs camarades tombés au Champ d'Honneur et jouir de l'accueil princier qui leur est réservé. Ils savent et apprécient le fait qu'ils y sont toujours les bienvenus.

Durant la triste et sombre période de l'après-guerre quand notre Patrie bien-aimée se trouvait sous le joug étranger, nous étions toujours sûrs d'avoir les sympathies et la compréhension des habitants de cette magnifique et glorieuse région de France et nous vous en remercions.

J'ai en outre l'honneur de vous informer que nous avons ici présents avec nous nos dignes successeurs, les hommes de la Onzième Division de Cavalerie blindée des Forces Armées Polonaises, qui prendront la relève quand nous ne serons plus.

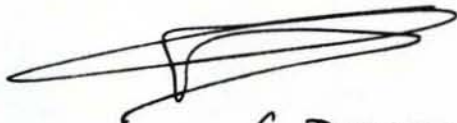
Vive la France !  
Vive la Pologne !  
Vive l'Amitié Franco-Polonaise ! "



General Naerok et les soldats de la  
 Première Division Blindée Polonaise  
 expriment leur reconnaissance au Député  
 de Clamecy pour le magnifique Souvenir  
 amnésique de notre bataille  
 André Lamine  
 Président

20 Août 1934

Pérenniser le souvenir de la bataille de Montbunel  
 Inciter à une réflexion pour la défense de la liberté  
 Projeter vers l'avenir un élan de Justice et de Paix  
 Telles sont les idées qui nous ont conduits  
 à réaliser le Memorial de Boudchaux Montbunel



G. BUREL  
 Président du Conseil Général

la fraternité d'armes  
 franco-polonoise reste  
 toujours vivante

J. Jankowski  
 Attaché  
 de Légation

C'est pour moi l'occasion d'exprimer  
 mon admiration et mon amitié pour la  
 1<sup>re</sup> Division Blindée Polonoise du  
 Général Maczek.

~~J. Kompa~~

Général COMBAGNON  
 de la 2<sup>e</sup> D.B. Française  
 marié à une jeune d'origine polonoise  
 née Palenostka

Heureuse de voir se perpétuer pour le 50<sup>e</sup> anniversaire  
cette belle tradition d'honneur la 2<sup>e</sup> D.B. polonaise  
en ce jour à Mont Ormel

Udi Ndiq  
Président d'honneur - Conseil épiscopal  
Membre honoraire de l'Ordre de l'Éclair

Très belle et émouvante cérémonie qui rappelle  
les nombreuses vicissitudes passées pour l'érection de ce  
Monument.

L. Lefebvre  
Président du Comité d'Érection  
du Monument de Gudehard-Montorniel

Très digne et honore en ce jour ses souvenirs  
d'apporter le témoignage reconnaissant de  
bonne volonté à tous ceux qui ont  
chacun d'eux en cette terre nouvelle  
GAL MONTORNIEL

*[Signature]*

General de Buisson  
qui a accompagné le General de la 2<sup>e</sup>  
à Chambéry, en souvenir de Buisson de l'2 D B  
L. M'N'N









# Spectacle

## CETTE TERRE QUE NOUS AIMONS

En cette soirée du 20 Août 1994, le site de MONTORMEL s'est embrasé sous les feux d'un spectacle inoubliable. Déployée sur l'ensemble de la colline, cette fresque pyrotechnique, audiovisuelle et humaine s'est chargée de nous rappeler à travers de nombreux symboles, les grands moments de la bataille de Normandie. Loin de toute conception manichéenne, cette mise en scène pose des questions existentielles et universelles relatives à toute guerre.

Cette soirée a été avant tout un hommage rendu aux victimes de l'Histoire et de la folie des hommes. Du souvenir naissent des images porteuses de Paix, de réconciliation et d'espoir.

Voici le texte du spectacle, narration écrite par Martial MURRAY et mise en scène par "Formule Magique".

Plage Normande  
le 5 juin 1944  
17 H

Je vis ici,  
terrée comme un cloporte  
entre le ciel et l'océan.  
Seul, le vent m'emporte  
et berce mes vingt ans,  
mon âme morte,  
au fil du temps...

Les vagues et le ressac  
rythment ces jours sans espoirs  
ponctués de feu et de mitrailles  
de cris d'enfants  
d'odeur de soufre  
et de néant...

Il ne se passe rien dans les  
dunes  
les herbes folles ont déserté le  
rivage

et je vis là, prostré,  
dans l'odeur d'urine  
dans le froid du ciment...

Mais où sont donc passés  
mes vertes prairies de Bayreuth  
et les chœurs de Wagner  
rumeur du creux des vents  
et mon peuple jovial  
mon père, ma soeur, ma mère,  
quel tourment !

Mais que s'est il donc passé  
dans la tête des gens ?  
Ma patrie est folle,  
d'un géant, d'un tyran.  
Si même je lui pardonne  
en serais-je plus grand ?  
Ma tête cogne,  
c'est mon sang,  
le mal du pays.  
C'est si loin,  
Il y a si longtemps...



La courbe des vallons  
me fait penser aux belles,  
à ces coteaux paisibles  
qu'à pieds, nous parcourions.  
Un bleuet dans les nattes,  
Frederika m'appelle  
elle m'offre des boutons d'or  
et ses yeux, et son blond  
comme hier, nous chantons...

Aujourd'hui, c'est la guerre.  
Les mouettes se sont tuées.  
Sont-elles parties au large,  
chanter pour les vaincus ?  
Est-ce la peur de l'aigle  
qui m'a rendu vainqueur  
mais de quoi ?  
Je ne sais plus.  
Et, j'ai peur.

**Plymouth**  
le 5 juin 1944  
17 H

Londres m'a paru calme  
sous ses ruines fumantes.

Ici, la fourmière s'agite, et me  
hante.  
L'ordre et le flegme aidant,  
les hommes se préparent  
aux flots rugissants,  
aux plages bardées de mines,  
au béton anonyme  
crachant des flots de feu.

Ce soir à l'angélus,  
je saluerai la nuit  
du haut du plus haut pont.  
La mer à l'infini  
d'un noir plus que ténèbres  
sera ode funèbre  
aux visages de suie  
des combattants grimés  
bien plus noirs que la terre  
brûlée.

Ce soir à l'angélus,  
saluées par le soleil  
des ombres par milliers  
iront vers l'au-delà...  
La mort pour certains,  
la liberté pour d'autres  
les attendra à l'aube,  
du 6 juin, quelque part.

En cette heure précédant  
l'angélus  
je pense encore aux miens,  
pleurant dans les ruines  
leur paradis d'antan.  
Le modeste cottage  
n'est plus qu'amas de pierres.

Mon père, d'un grand âge  
le corps traversé de lugubres  
sirènes  
errait farouchement  
les pieds dans la poussière  
au milieu des carcasses,  
de fer, de pierres, de gens.

C'était un soir de mai, c'était hier.  
Ils sont morts depuis  
je les aimais,  
je les aimais tant.

La terreur tout à coup  
a surgi de la nuit  
l'orage fou de la guerre,  
a transcendé ma vie  
sous les bombes,  
dans le feu,  
j'ai entendu des cris,  
une rumeur étouffée  
puis, plus rien.

Mon père, ma mère, mon  
frère, ma soeur,  
c'était fini...  
"Pourquoi eux ? Pourquoi moi ?  
Tout simplement pourquoi ?  
Et pourquoi cette guerre ?  
Etions-nous donc coupables  
de vivre heureux naguère  
en paix ?"

Ecoutez, j'entends au loin une  
cloche.  
On dirait le tocsin.  
Il se perd dans la mer  
et les bruits mécaniques,  
du lointain.

Les chars s'engouffrent un à un  
dans les gueules béantes  
des mastodontes d'acier  
les mécaniques de guerre,  
les machines à tuer,  
les mécaniques pour la paix,  
machines de liberté.

Et, les soldats sourient.  
C'est fou ce que l'on croit les  
hommes heureux,  
quand on ne connaît pas leur  
vie.

**A bord d'un avion**  
5 juin 1944  
22 H

Je cherche ce qui nous lie  
par delà les yeux absents,  
les regards perdus.  
Serait-ce un lien de sang ?  
Je suis d'un peuple de la terre,  
d'anthracite et de limon,  
d'obscurité et de lumière  
de champs fleuris et de corons

Mes lacs, vastes comme la mer,  
bordés d'érables à l'infini  
disent au ciel, et à l'eau claire  
de ne former qu'un seul pays.  
Le rêve y est roi,  
du temps qui passe  
on danse, on vit,  
et on trépassé,  
on chante et danse,  
à l'infini.

Je me demande d'ailleurs  
de quoi nous sommes faits,  
Moi, le Canadien,  
Toi, le Polonais.

J'aime les grands espaces  
les plaines gelées,  
les longues veillées d'hiver  
les aurores brumeuses  
la lumière éthérée  
d'un soleil embelli,  
Quand le tocsin a sonné,  
à l'aube, à Varsovie  
les rues étaient désertes.  
Un homme de peine passait,  
tirant une charrette...

Ils ont rasé la ville  
le déluge et le crime.  
Puis un moment après,  
sur les pavés mouillés,  
gisait l'homme, mourant  
auprès de sa charrette.  
et dedans  
un enfant, souriant.



La tête entre les mains  
j'ai pleuré,  
puis...  
je me suis tu,  
longtemps.

**A bord**  
**5 Juin 1944**  
**22 H 17**

Quant je serai au pays,  
au zinc du bistrot du coin  
je demanderai  
"Un ballon de rouge"

Alors, le verre dans les mains  
je respirerai la vigne  
le soleil, le raisin.  
Et puis j'ajouterai  
"Un steak frites, cuit à point"  
et je leur dirai tout  
sur la vieille Angleterre.

Je dirai aux Tommies  
"écoute l'accordéon,  
c'est le coeur de France  
sa crécelle et son âme..."

J'ai froid, j'ai peur,  
et pourtant,  
je souris à mon frère de  
fortune.  
En cette nuit sans lune  
le bateau tangué,  
et l'histoire nous emporte.  
"Il" fait froid.  
Mais qui est donc cet "Il" ?  
est-ce Dieu ?

Et s'il n'était pas là  
demain sous les balles,  
demain sous le feu ?  
"Il" fait humide.  
Pourquoi nous faire cela,  
Si nous devons mourir ?  
Oh Dieu... aime-moi.

Je délire, je fuis,  
je pense à ma famille,  
je ne suis pas là.

L'odeur d'huile chaude,  
se mêle aux embruns,  
les vagues cognent sur la cale,  
la France est encore loin.

Les visages sont éteints.  
Certains rient. C'est l'angoisse.  
D'autres pleurent en silence,  
c'est la poisse.

La masse immense du bateau  
avance,  
telle une citadelle,  
secouée à chaque paquet de  
mer.  
Elle traverse la nuit, dense.  
Est-elle belle ?  
Nulle étoile.  
Pas même la lune.

Certains griffonnent quelques  
mots à la sauvette  
sur un papier humide et moite.  
Un autre, égrène quelques notes  
sur un harmonica.  
Je vais bientôt retrouver ma  
terre de France,  
à l'horizon, là-bas.

Les armes crépiteront.  
Ce sera moi ?  
Ce sera l'autre ?  
Ce sera toi ?  
Si je passe à travers les balles,  
ce sera la liberté.  
Sinon, l'hommage posthume,  
et les larmes  
de ceux qui me sont chers.

Sous un ciel si bas  
Existe-t-il un dieu pour  
m'assister ?  
Une force divine qui m'offre  
le salut ?

Le bateau cogne de tous côtés,  
l'étrave rebondit, soulevée,  
sur les lames écartelées.

Mes souvenirs s'entrechoquent,  
mes fantômes aussi,  
je rêve d'un verre ballon,  
rempli de beaujolais,  
d'une gauloise, bleue,  
d'un ciel bleu, uni, immaculé  
ou d'un ciel noir, profond,  
étoilé,  
et puis, de la lune,  
une seconde après.

Tout ça pour oublier la haine  
savamment cultivée.

Qui sont tous ces hommes,  
ces silhouettes anonymes,  
autour de moi,  
ils portent la paix en eux  
pas le crime.  
Des "Yankees",  
comme ce nom sonne clair.  
Ils m'offrent une cigarette.  
Une bouffée d'air.

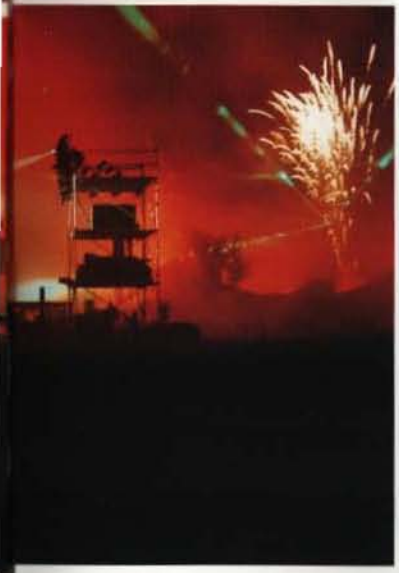
L'incroyable armada  
de soldats sans noms  
avance au gré des lames  
fidèle à nos côtés.

Le Yankee me sourit  
me parle de sa terre,  
en mots américains  
proches, et loin à la fois.  
Je dis oui, d'un sourire,  
mais je ne comprends rien.  
Sa tête est pleine de notes,  
et de vertes prairies.

En cette nuit d'angoisse,  
l'harmonica se mêle aux mots  
furtifs,  
à demi prononcés,  
sa musique est un cri,  
à peine dissimulé.  
Chaque souffle, un baiser  
perdu dans la nuit sombre,  
comme pour chasser l'ennui,  
la peur, la mort, et l'ombre.  
Les images de la guerre,  
en ma tête se succèdent,  
les rafles, l'exode,  
les hurlements d'effroi,  
l'aigle sur les vestes brunes  
épinglé sur le coeur,  
l'ennemi qui vocifère  
après un Juif errant,  
portant pour seul bagage,  
son étoile, sa douleur,  
et sa peau de manant,  
comme une erreur.

Et lui, le Yankee joue  
inlassablement  
de son harmonica,  
en attendant l'aube.





**OVERLORD**

Et le soleil, jeta sur la plaine de sable,  
l'ombre des combattants.  
Qu'ont ils vécu dans leurs dernières heures,  
dans les mois précédents ?

Que reste-t-il du murmure des vivants,  
des regards croisés,  
tendres ou compatissants ?  
Que reste-t-il de cette âme de croisé  
au service des vivants ?  
Que reste-t-il de la vie,  
tout simplement ?

Les hommes ont cessé de vivre,  
la campagne est infiniment calme.

Il est 10 H.

L'odeur de soufre se mêle au vent,  
et pourtant,  
au milieu des champs  
de coquelicots couleur de sang,  
de marguerites et de bleuets  
la bataille prend déjà les couleurs  
du monde libéré.

**LA LUMIERE DES JUSTES**

J'aurais tant aimé que,  
le casque enlevé,  
les hommes se regardent, dans les yeux,  
pour y voir couler les eaux troubles,  
et le sang de la guerre.

J'aurais tant aimé que,  
les hommes debout, pleurent,  
sur les terres brûlées,  
la chemise tachée de sang,  
enlevée, flottant au vent  
comme un signe de trêve.

J'aurais tant aimé que,  
les maux que l'on tait  
crient comme des canons,  
que les mots pour la guerre  
souffrent du mal d'amour  
et que la terre entière  
tourne toujours,  
au rythme des moissons.

Alors,  
le vent qui passe,  
l'orage qui trépasse,  
les corps qui se brisent,  
les cris qui se lassent,  
les voix qui se cassent  
ne seront que rumeur  
lointaine et oubliée  
conçédée au bonheur  
à l'heure de la paix,  
sereine,  
comme une fleur se penche au vent  
se courbant dans la plaine,  
un été.

**ALLONS ENFANTS**

de toutes patries,  
le jour d'espoir est arrivé.  
Bannissons toutes les tyrannies,  
l'étendard de la paix déployé.

Entendez-vous dans nos campagnes,  
le rire d'un enfant dans la joie.  
Il vient tendant ses mains, ses bras,  
nous étreindre, afin qu'on  
l'accompagne.

Sans armes, les humains  
formons un trait d'union,  
marchons, marchons  
et que la paix  
illumine l'horizon.

Semons un monde de justice  
sans les frontières, les  
oppressions.

Liberté, Liberté, grande et fière  
fait fleurir les jours que nous  
vivons.

Ne cueillons plus les fruits de haine,  
la paix oh splendide moisson  
sera l'éternelle saison,  
le visage de ce noble idéal.

Sans armes, les humains  
formons un trait d'union,  
marchons, marchons,  
et que fleurisse  
la terre que nous aimons.

Il est des hommes sur la planète  
qui ne connaissent la paix du coeur.  
La folie s'empare de leur tête  
tant la faim les torture de douleur.

Au loin bien seuls, ils crient famine.  
Le silence émane de ma peur.  
Ai-je donc si honte de leur malheur  
que je fuis, égoïste et cruel.

Sans armes, les humains,  
formons un trait d'union,  
marchons, marchons  
et dans la paix  
implorons leur pardon.

Oh toi l'enfant de l'aube nouvelle,  
crie à la haine, sa dérision.  
Ton regard à la vie s'émerveille  
des couleurs de toutes les nations.

La main tendue,  
les peuples sages  
écoutent la voix de la raison.  
Demain les hommes aboliront  
l'insolence de tous leurs outrages.

Sans armes, les humains  
formons un trait d'union,  
marchons, marchons,  
demain la paix  
et l'homme à l'unisson.